

Le milieu d'affaires de Québec prévoit perdre 12,5 % de sa main-d'œuvre d'ici 10 ans

La Chambre de commerce et d'industrie de Québec publie mardi les résultats d'un sondage mené par la firme Léger.



Les investisseurs s'attendent à n'être en mesure de pourvoir que la moitié des postes qui seront laissés vacants à la suite de départs à la retraite au cours de la prochaine décennie (archives).

PHOTO : RADIO-CANADA / MAXIME CORNEAU



Louis Gagné

Publié à 5 h 50

Des acteurs économiques de la région de Québec sondés par la firme Léger estiment en moyenne que 25 % de leurs employés actuels partiront à la retraite au cours de la prochaine décennie. Ils s'attendent à n'être en mesure d'en remplacer que la moitié (50 %).

La Chambre de commerce et d'industrie de Québec (CCIQ) publie ce mardi les résultats d'un sondage Léger réalisé auprès de la communauté d'affaires de la capitale sur la pénurie de main-d'œuvre et les

perspectives d'innovation.

Plus du trois quarts (77 %) des gens d'affaires sondés affirment que la pénurie de main-d'œuvre est un problème important au sein de leur entreprise.



Près d'un répondant sur deux (46 %) perçoit l'innovation comme le meilleur outil pour faire face à la pénurie de main-d'œuvre (archives).
PHOTO : ISTOCK

En tenant compte de l'âge de leurs employés actuels et du vieillissement de la population, ils s'attendent à ce que 25 % d'entre eux partent à la retraite d'ici 10 ans. Les répondants prévoient être en mesure d'en remplacer seulement un sur deux.

« Cela signifie que, au cours des dix prochaines années, la région prévoit perdre 12,5 % (50 % de 25 % = 12,5 %, NDLR) du total de sa main-d'œuvre qu'elle ne pourra remplacer », précise la firme Léger dans son rapport d'enquête.

L'innovation comme solution

Pour répondre à la pénurie de main-d'œuvre qui, selon leurs projections, n'ira qu'en s'aggravant, une majorité de répondants (46 %) estiment que la meilleure mesure serait d'offrir des incitatifs financiers visant à augmenter la productivité (numérique, innovation, automatisation, etc.).

Méthodologie

Le sondage web a été mené du 10 novembre au 1er décembre 2022 auprès de 484 professionnels, gestionnaires et dirigeants d'entreprises de la région de Québec.

L'échantillon a été constitué à partir d'un panel d'internautes de Léger et d'une liste fournie par la CCIQ. Pour un échantillon probabiliste de même taille (n=84), la marge d'erreur maximale est de +/- 4,5 % (19 fois sur 20).

Près de quatre personnes sondées sur dix (39 %) privilégient des mesures incitatives permettant l'intégration ou le maintien en emploi des divers bassins de travailleurs (retraités, jeunes, personnes avec handicap, etc.).

Nouvelles façons de faire

Le président et chef de la direction de la CCIQ, Steeve Lavoie, s'enthousiasme de voir l'importance qu'accordent les gens d'affaires de Québec à l'innovation. Cela démontre selon lui que le milieu économique sait que « l'avenir passe effectivement par de nouvelles façons de faire ».

« Pour eux, l'innovation est une solution sur laquelle ils ont davantage de contrôle, qui dénote une volonté de prendre en main le futur de leurs entreprises en adressant autrement l'enjeu du manque de personnel. Cela n'est pas le cas lorsque l'on pense à l'embauche d'immigrants ou au retour de retraités sur le marché du travail, des options sur lesquelles l'emprise est moindre », fait valoir M. Lavoie.



Steeve Lavoie croit que les programmes de soutien à l'innovation doivent être mieux connus et compris de la communauté d'affaires (archives).

PHOTO : RADIO-CANADA

Si 70 % des entreprises sondées disent avoir mis en place certains projets favorisant l'innovation, la plupart demeurent au stade de la planification (41 %) ou des essais pilotes (36 %).

Invités à nommer les principaux freins à l'innovation, 61 % des répondants ont mentionné le manque de temps, 47 % le manque d'argent et 15 % le manque de connaissances ou de formation.

Les résultats de l'enquête d'opinion démontrent par ailleurs que 41 % des gens d'affaires de la région de Québec estiment que l'inflation a eu des effets négatifs sur leur entreprise.

À lire aussi :

- Main-d'œuvre : les cibles d'immigration « ratent la cible » des hôteliers
- La pénurie de main-d'œuvre a coûté 3,5 G\$ au secteur manufacturier de la région
- La pénurie de main-d'œuvre en tête des préoccupations des entreprises

Louis Gagné

